

## CHAPELLE-À-WATTINES

## Francine et Francis couvent leurs mignons

L'élevage de canards des époux Fleurquin figure parmi les plus réputés. Le couple de retraités leuzois présentera vingt oiseaux ce week-end à Frasnes.

● Pascal LEPOUTTE

« Hier, j'ai encore reçu un coup de fil d'un Français qui est prêt à faire trois heures de route pour venir acheter une femelle mignon qu'il avait vue à Cambrai. Les chasseurs les utilisent comme appelants pour attirer les canards sauvages », explique le Chapellois Francis Fleurquin. Sur les 150 palmipèdes recensés dans son élevage figurent une septantaine de ces volatiles miniatures aux couleurs du plumage très variées. Les autres sont des mandarins, des carolins, des tadornes du Belon, des casarcas (à tête rousse, du paradis, d'Australie) mais aussi des sarcelles et quelques oies bernaches nonnettes.

## Une même passion

Les canards mignons, c'est l'affaire de Francine, son épouse : « Elle s'y connaît ! Un juge lui a appris... » Car contrairement sans doute à d'autres adeptes du petit élevage, Francis a la chance de compter sur une compagne qui partage la même passion. Ceux qui chérissent aujourd'hui Faustine, une femelle cocker de trois ans, ont toujours été amateurs d'animaux. Ils se sont d'ailleurs rencontrés lors de combats de coqs, un jeu traditionnel que pratiquaient leurs pères respectifs. Henri, le papa de Francis, fut le



Les Fleurquin sont fiers de leurs canards mignons : « On a la chance de pouvoir choisir ceux qui sont le plus en forme ! »



dernier bourgmestre d'Escanaffles. « J'ai un peu tâté de tout : la pêche, la colombophilie, avec une bonne colonie, la tenderie et les lapins, quand j'habitais encore la ferme familiale », confie l'ancien grutier de l'entreprise Delabassée, qui avait commencé sa carrière professionnelle à la sucrerie du village. Quand il s'installe avec Francine, qui travaillait, elle, chez Beka (Zwevegem), à Bruyelle, un an et demi avant de construire leur maison à Chapelle-à-Wattines, il recommence par élever des géants

des, au départ d'une lapine pleine que le Montroëlois Germain Deroissart lui avait donnée. Il en comptera jusqu'à quatre-vingt. Certains partiront en Allemagne, en Italie... jusqu'au Monténégro !

## « Ils sont encore champions ! »

« Pour cela, on a racheté des clapiers, on a agrandi, aménagé des espaces un peu partout, réalisé un bâtiment... et puis on s'est lancé dans des concours, se souvient celui qui aura aussi des grandes poules (Sussex herminées) avant de s'essayer aux canards. Ma première femelle casarca à tête rousse est toujours là. Elle a 21 ans ! » Les résultats vont très vite suivre. En 1999, en Flandre, les Fleurquin deviennent champions de Belgique avec un casarca roux. Ce n'est qu'un début. En témoignent les dizaines de cocardes colorées, trophées et autres diplômes exhibés par Francine : « J'ai encore domé deux caisses pleines

de coupes la semaine passée. On ne sait plus quoi en faire... Heureusement, cette mode est un peu passée et aujourd'hui, on reçoit plutôt des choses utiles : paniers garnis, appareils électroménagers, etc. » Le petit élevage, « ça coûte cher et c'est beaucoup de travail, surtout au moment des naissances, de mars à juin. Au début, on se levait à cinq heures et parfois, on mangeait à neuf heures au soir », dit Francis, qui s'occupe chaque jour de ses canards, hiver comme été : « Pas question d'aller quelque part sans les avoir soignés. C'est un hobby. On a ça dans le sang... Nous participons encore à une dizaine d'expositions par an. Il y a aussi le plaisir de retrouver des amis, de boire un verre, et de partager avec eux ce qu'on sait. »

Il y a six ans, le Leuquois a dû être opéré à cœur ouvert : « Mon cardiologue m'a conseillé de freiner et d'arrêter les animaux plus lourds. Je me suis alors consacré uniquement aux oiseaux d'ornement. » Les deux éleveurs affiliés sont souvent primés : « On a un nom, un peu comme un coureur cycliste. On dit : Fleurquin est co champion. On en retire, c'est vrai, une certaine gloire ! » ■

## L'exposition frasnoise est internationale

La 41<sup>e</sup> exposition de petit élevage de Frasnes-lez-Buissenal (ces samedi 4 et dimanche 5 novembre, au hall Facofran, route de Moustier) reçoit cette année le titre d'internationale, grâce à la présence d'exposants originaires de trois nations différentes : la France, les Pays-Bas et la Belgique. 2 300 animaux sont inscrits à ce jour, ce qui fait, on le sait, de l'organisation des Petits éleveurs des Rhosnes la manifestation la plus importante de toute la Wallonie. Seront exposés des volailles, des pigeons, des lapins, des canards, des faisans, des oies, ainsi que de nombreux oiseaux de parc. On y retrouvera le championnat du Carneau et du Renaisien (pigeons), le derby des Barbus Belges (volailles), un concours des Boulants Lillois (pigeons qui gonflent leur jabot), une manche des Texans et des Cravatés Belges et la manche franco-belge de la Wyandotte.

► Ouverture : le samedi 4 novembre de 15 heures à 22 heures et le dimanche 5 novembre de 9 heures à 17 heures. Entrée : 2,50 € (gratuit pour les moins de 12 ans). 068/866 138.

## « Le canard, c'est un élevage difficile »

Ce week-end, les Fleurquin présenteront une vingtaine de bêtes (dont huit grands) à l'expo des Petits éleveurs des Rhosnes, le club frasnois qu'ils ont rejoint avec bonheur il y a trois ou quatre ans. Pour éviter le botulisme, les mares sont déconseillées. Au contraire :

une vieille baignoire et des bacs de taille moyenne suffisent : « Mais l'eau doit constamment être changée ! » Plusieurs races partagent un même enclos : « En période d'élevage, il faut les séparer. Les tadornes, par exemple, deviennent très agressifs », confie Francis.

Comme nourriture : des granulés spéciaux mélangés à du grain concassé. Les canards doivent être vermifugés une ou deux fois par an. Pour éviter la razzia de re-

nards, le Chapellois a installé un boîtier répulsif avec détecteur de mouvement, tandis qu'un haut-parleur diffuse de la musique toute la nuit (« pas trop fort, pour la voisine »). Les œufs sont placés sous une couveuse car le canard est facilement dérangé. Pour avoir un beau mignon, « deux jours avant le concours, on le lave avec un gant de toilette et du savon, puis on le sèche au sèche-cheveux avant de le mettre à l'intérieur dans des copeaux » explique Francine.

Ce n'est pas un élevage facile ! « Mais le plus difficile, c'est le canard mignon », ajoute Francis. Ils ont fait la renommée du couple ! ■

« Kwak kwak, kwaak, kwaak... » On ne les entend plus, disent Francine et Francis Fleurquin. Les mignons « sont les plus difficiles à faire, mais les plus faciles à attraper, même non éjoints. Les autres, dès qu'ils me voient avec l'épuisette... »

